

EN MISSION AVEC JESUS (Matthieu 10 : 1-25)

Introduction : Jésus avait ordonné à ses disciples de prier pour l'envoi des ouvriers dans la moisson. Par la suite il envoya ceux qui devaient prier. Sans la prière la moisson est inefficace. Sans la mission, la prière reste inexaucée.

Ce chapitre, consacré aux ordres que Jésus laissa à ses disciples est d'une importance capitale pour nous chrétiens, qui désirons travailler pour notre Maître. Certaines instructions s'appliquèrent uniquement à cette première mission, mais nous y trouvons des principes valables, voire essentiels à tout service accompli pour la gloire de Jésus-Christ.

1. La consécration des douze (v.1-4)

Le mot disciple signifie : « celui qui suit, qui apprend » ; le mot « apôtre » veut dire « envoyé » ou « ambassadeur ». D'où apparaît la nécessité de devenir disciple avant de partir en apôtre. Avant de devenir utile à Dieu, il nous faut devenir ses outils. Dans Marc 3 : 14, nous lisons que Jésus établit les douze pour ces deux raisons : 1. Les avoir avec lui ; et 2. Les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons.

Matthieu écrit : « il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. » v.1

Jésus ne demande jamais rien de ses disciples sans leur donner le moyen de l'accomplir. La tâche que nous sommes appelés à accomplir dépasse de loin nos propres ressources. En tant que disciple de Jésus-Christ, nous avons besoin de nous rappeler deux principes fondamentaux de toute activité ayant une valeur éternelle :

1. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15 : 5)
2. « Je puis tout par celui qui me fortifie » (Phil 4 : 13)

Jésus appelle ses 12 disciples. Il n'exerce aucune pression sur eux, mais il ne lance pas non plus un appel général à des volontaires ; il les choisit pour qu'ils le servent d'une manière particulière. Christ nous appelle aujourd'hui encore. Il ne va pas nous obliger à faire ce dont nous n'avons pas envie. Nous pouvons choisir de nous joindre à lui ou de rester en arrière. Quand Christ nous appelle à un service, comment réagissons-nous ?

La liste des 12 disciples de Jésus ne comporte guère de détails, probablement parce qu'il n'y a rien de particulièrement intéressant à raconter. Elle est composée d'hommes au mode de vie divers : il y a des pêcheurs, des activistes politiques et des collecteurs d'impôts, des personnes ordinaires et des meneurs extraordinaires, des riches et des pauvres, des hommes instruits et des incultes. Aujourd'hui, certains pensent que seuls certaines personnes seraient aptes à suivre le Christ, mais tel n'était pas l'avis du Maître lui-même. Jésus va à l'encontre de la manière de sélectionner des chefs d'entreprise de notre époque. Dieu peut employer n'importe qui, aussi insignifiant soit-il. Lorsque nous nous sentons petits et inutiles, souvenons qu'il se sert souvent de personnes ordinaires pour accomplir son œuvre extraordinaire.

Jésus a choisi de s'entourer de 12 hommes particulièrement pour le former pour son service. Matthieu donne leur nom deux par deux, sans doute parce que le Seigneur les avait envoyés de cette manière (Marc 6 :7). Il envoya aussi les 70 deux par deux (Luc 10 : 1). Ce n'est pas sans raison.

A deux, le serviteur de Dieu bénéficie de la communion, de l'encouragement mutuel et du soutien de la prière en commun. Nous constatons ici, et dans la sélection des 12, l'importance du travail en équipe. Le serviteur qui part seul et qui refuse de respecter ce principe dans le travail du Seigneur s'expose au découragement et à d'autres dangers plus graves.

Le choix de Juda n'était pas une erreur de la part de Jésus, car il dit plus tard : « Je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi » (Jean 13 : 18). Sa présence parmi les disciples doit servir d'avertissement pour nous. Le titre religieux porté par un homme n'est pas une garantie de sa spiritualité. Même les dons spirituels ne sont pas nécessairement l'indication d'une relation vitale avec Christ., car Juda avait certainement reçu les mêmes pouvoirs que les autres (v.1). Un extérieur de brebis cache trop souvent un cœur de loup (Matthieu 7 : 15).

2. Les responsabilités des apôtres (v.5-8)

Venons-en maintenant aux responsabilités que Jésus confie à ses apôtres : « N'allez pas vers les non-juifs... allez plutôt vers les brebis perdues de la communauté d'Israël » (v.5).

Cet ordre visait uniquement la première mission des apôtres, car plus tard Jésus élargira leur champ de travail pour inclure « toutes les nations » (Mt 28.19). Jésus se sentait d'abord responsable de sa nation, avant de se tourner vers le monde entier (Ro 1 : 16). Notre responsabilité commence chez nous, et s'étend ensuite par cercles concentriques, comme nous le voyons dans Actes 1 : 8).

Jésus précise ensuite quel est le principe du service chrétien : donner gratuitement, tout comme on a reçu gratuitement. Ayant reçu le pouvoir d'opérer des miracles et des guérisons, les apôtres reçoivent ici l'ordre de s'en servir librement et gratuitement, pour la gloire de Dieu, et non pour un gain personnel. Il n'est pas dit que ces dons seraient donnés à tous les chrétiens et à toutes les époques. Que celui qui l'affirme le prouve en ressuscitant quelques morts. Si les dons que Dieu transmet varient selon la volonté de Dieu (1 Co 12 : 11), la manière de les utiliser n'a jamais changé. Il est normal que ceux qui annoncent l'Évangile vivent de l'Évangile (v.10 ; 1 Cor 9 : 14). Il est aberrant qu'ils s'en enrichissent

Qui saurait mesurer le tort fait à l'œuvre de Dieu par ceux qui méprisent ce principe. La condamnation est sévère pour celui qui croit « que la piété est une source de gain » (1 Ti 6 : 5). Les choses les plus précieuses, les dons de Dieu, sont gratuits. Nous avons le privilège de les partager avec d'autres « non pas par contrainte, mais volontairement ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement... » (1 Pi 5 : 2).

3. Les provisions des apôtres (v.9-15)

Pour cette première mission, les disciples ne devaient rien emporter avec eux. Jésus voulait ainsi leur apprendre à compter uniquement sur le secours du Seigneur à travers l'hospitalité des gens dignes de les recevoir. Plus tard, en d'autres circonstances, il leur donna d'autres instructions : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Ils répondirent : De rien. Et il leur dit : Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne, que celui qui a un sac le prenne également... » (Luc 22 : 35).

L'ouvrier de Christ doit être soutenu par ceux qu'il enseigne (Gal 6 : 6) et d'une manière convenable. Ceux qui refusent de le faire se montrent indignes du message, et de la vie éternelle (v. 11-15).

La personne digne est celle qui possède un cœur réceptif au message et une maison ouverte. Pour elle, la paix de Dieu repose sur sa maison, peut-être de la même manière que Dieu bénit la maison de Putiphar par la présence de Joseph (Ge 39 : 5).

Les versets 14 et 15 de Matthieu 10 nous font voir la gravité de refuser l'Évangile et ses messagers. L'homme n'a pas besoin de commettre de grands péchés pour se ruiner éternellement. Il n'a qu'à persévérer dans le refus de ce que Dieu lui offre. Passé un certain point, Dieu l'abandonne (Ro 1 : 28). On peut être gentil, correct, et pourtant perdu, plus coupable que les gens de Sodome. Sans une réponse personnelle à l'invitation du Seigneur, la prédication de l'Évangile ne fait qu'augmenter la responsabilité de celui qui l'écoute. C'est une chose de périr dans ses péchés. C'en est une toute autre de périr dans ses péchés après avoir refusé la grâce de Dieu. Sommes-nous réceptifs à l'enseignement de Dieu ? Si l'on ignore un appel de l'Esprit, on risque de ne pas avoir d'autres occasions d'y répondre.

4. Les dangers de leur mission (v. 16-25)

Emu de compassion pour son peuple, Jésus l'avait jusqu'à présent vu comme un troupeau de brebis dispersées et abattues (9 : 36). Ici la description est toute autre. La brebis est innocente et sans défense ; le loup, cruel et féroce, ennemi naturel des brebis. Ses envoyés sont comparables à des brebis, d'abord par le traitement qu'ils reçoivent du monde, mais aussi par leur ressemblance au Maître, l'Agneau de Dieu. Dans une prière, Jésus exprima cette pensée : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde » (Jean 17 : 18).

La leçon des versets qui suivent est pour nous évidente. Celui qui veut servir le Seigneur peut s'attendre à des difficultés énormes et à une grande opposition. Cette vérité est dure à accepter pour nous qui sommes plongés dans une société où la réussite est recherchée avant tout. Nombreux sont ceux qui se sont lassés dans le service pour leur Seigneur parce qu'ils avaient négligé ces avertissements.

Pour faire face à cette situation dangereuse, Jésus conseille deux qualités essentielles. La prudence d'abord, car si le disciple doit être innocent, il ne peut être naïf ou insensé dans ses rapports avec les hommes. Nous avons besoin de la sagesse de Dieu pour éviter les pièges des hommes sans scrupules (v. 17), et pour savoir réagir dans les situations difficiles (v. 22, 23).

La simplicité que le Seigneur demande est une pureté de caractère, sans mobiles indignes, sans « une conduite astucieuse » (2 Cor 4 : 2). Paul écrivait aux Romains : « Je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien, et purs en ce qui concerne le mal » (Ro 16 : 19).

L'opposition aux messagers de Jésus viendra de tous les bords : légale (les tribunaux), religieuse (les synagogues), politique (les gouverneurs et les rois) et même familiale (v.21). L'histoire de l'Eglise à travers les siècles passés est une triste confirmation de cette vérité. Souffrir à cause du nom de Jésus est un privilège (Actes 5 : 41). Qui de plus est inévitable pour celui qui prend au sérieux les paroles du Seigneur. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés » (2 Tim 3 : 12). Connaissions-nous cette opposition ? Aucun chrétien qui rend un témoignage digne de son Maître ne peut l'éviter. Cette opposition à cause de son nom devient un baromètre de fidélité de notre témoignage.

Que faire dans de telles circonstances ? « ...ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz » (v.19, 20).

Cette promesse donnée d'abord aux apôtres nous rappelle un principe inviolable de Dieu. Il ne permet pas que ses serviteurs tombent dans une situation qui les dépasse sans leur accorder le secours de son Esprit. Un homme ignorant les usages légaux, n'ayant pas d'éducation nécessaire à sa défense peut craindre à juste titre de comparaître devant la cour. Quelle consolation de savoir alors que Dieu lui-même, par son Esprit, est notre avocat, notre défense, celui qui plaide sa cause et la nôtre !

La persécution va aller en augmentant. Les versets 21 et 22 nous indiquent à quelles extrémités la haine et le refus de Jésus-Christ conduiront l'incroyant. Les sentiments envers Dieu sont plus forts que les liens familiaux, qu'ils soient pour lui (v.37), ou contre lui.

Quelle est la principale preuve du salut dans ces temps troublés ? En fin de compte, c'est la persévérance qui montre l'authenticité de notre engagement pour Dieu. Le chrétien authentique, soutenu par l'Esprit, demeurera en Christ, vaincra le monde, résistera jusqu'à la fin.